

À la veille d'un hommage historique à l'abbé Fouque

Il sera béatifié demain à La Major, une première dans le diocèse de Marseille



Hier le foyer des Saints-Anges à Sainte-Anne (8^e) a accueilli 600 personnes en mémoire de son fondateur, l'abbé Fouque. / PHOTO VALÉRIE VREL

Suscitant un intérêt et une ferveur populaires qui ont largement dépassé les espérances du diocèse, la béatification de l'abbé Fouque, demain soir, à la cathédrale La Major, constituera le point d'orgue d'une grande campagne de mobilisation lancée au début de l'été autour de ce personnage emblématique de la cité phocéenne. C'est en effet à 16h - les portes de la cathédrale ouvriront à 13h30 - que le cardinal Giovanni Angelo Becciu, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, venu spécialement du Vatican, célébrera la messe de béatification, aux côtés de Mgr Luigi Ventura, nonce apostolique en France, Mgr Bernard Ardura, postulateur de la cause en béatification de l'abbé Fouque,

et de l'archevêque de Marseille, président de la Conférence des évêques de France, Mgr Georges Pontier. Outre une foule qui s'annonce considérable, sont également attendues de nombreuses personnalités et autorités civiles et militaires, au premier rang desquelles le maire LR Jean-Claude Gaudin.

Attribuée à l'abbé Fouque en 2007, la guérison miraculeuse de la Marseillaise Maria Grassi, intervenue 78 ans plus tôt, aura donc permis de lever les ultimes obstacles et déclarer "bienheureux" celui que l'on surnomme le "Saint-Vincent de Paul de Marseille". Première étape d'un long chemin vers la canonisation, cette béatification constitue surtout une première historique puisque jamais encore une telle

cérémonie ne s'était déroulée dans la cité phocéenne.

Né en 1851 sur l'actuel boulevard de la Libération, Jean-Baptiste Fouque légua aux Marseillais une œuvre considérable après avoir travaillé toute sa vie à soulager la détresse humaine, auprès des faibles, des pauvres et des nécessiteux. On lui doit notamment la création, en 1921, de l'hôpital Saint-Joseph, mais aussi de l'école Perrin Sainte-Trinité, la Maison des Saints-Anges, la maison de retraite de la Salette-Montval, la résidence Marengo, la Musique des amis réunis ou encore le Cercle Saint-Pierre.

Philippe GALLINI

Retrouvez l'interview de Monseigneur Pontier en p. VI.

LA CIRCULATION

Pour des raisons de sécurité, l'accès à la cathédrale par le tunnel du Vieux-Port sera interdit demain, de 12 h jusqu'en fin d'après-midi. D'autre part, seront fermées à la circulation, de 13 h à 20 h 30, les rues Four du Chapitre, de la Cathédrale, Saint-Honoré et Miradou (entre la place de Lenche et la rue Saint-Laurent), ainsi que les avenues de la Tourette et Vaudoyer, de même que la sortie Joliette du tunnel. Il est recommandé de se garer au parking Mucem J4.

"J'ai ton nom, je vais venir te crever, toi et tes gosses"

AVIGNON Marianne, infirmière à l'hôpital, a été violemment agressée par une patiente

Après plus de dix années passées au sein du centre hospitalier Henri Duffaut d'Avignon, Marianne Oliveira Alves, infirmière au service des prélèvements sanguins, ne pensait pas, un jour, subir un tel déferlement de violence - physique et verbale - de la part d'un patient. "J'en ai rien à foutre de vous et de l'hôpital". "J'ai ton nom, je vais venir te crever, toi et tes gosses". "Heureusement qu'il y a des terroristes".

Nous sommes le 14 septembre. Il est 14 h, quand la soignante s'apprête à effectuer un énième prélèvement sur une jeune patiente envoyée par le service gynécologie de l'hôpital. "Je me suis avancée et je t'ai appelée pour l'installer. À ce moment-là, son compagnon s'est levé pour venir vers elle", raconte la Pernoise. Avant de poursuivre, "je lui ai dit que ce n'était pas nécessaire car le temps du prélèvement est en général très court". La patiente insiste, la soignante n'en démord pas, le compagnon finit par se plier à la procédure. Il n'en suffisait pas plus pour que la situation dégénère et que la jeune femme de 24 ans, originaire d'Orange, entre dans une colère noire en salle de consultation. "Lors du prélèvement, elle a commencé à s'agiter et à devenir menaçante en disant 'heureusement qu'il y a des terroristes'", rapporte la soignante. Choquée par de tels propos, Marianne Oliveira Alves accompagnée par sa responsable de service - alertée par les cris de la patiente - lui somme de se calmer. Réaction inverse de la part de l'Orangeoise. "Folle de rage, elle s'est levée et m'a plaquée contre la poignée et m'a étranglée avec force. Heureusement que ma cadre a réussi à nous séparer car je ne sais pas où je serais à l'heure actuelle", se rappelle-t-elle encore choquée.

Maîtrisée par des agents de sécuri-



Deux semaines après avoir été violemment agressée, Marianne Oliveira Alves est encore sous le choc. L'infirmière prend des somnifères avant de dormir et a demandé à changer de service. /PHOTO CYRIL HIÉLY

té, elle est tant bien que mal sortie de l'établissement. Elle finit tout de même par la pointer du doigt en la menaçant à nouveau. "J'ai ton nom, je vais venir te crever, toi et tes enfants", lui aurait-elle lancé.

Un choc émotionnel encore palpable

Après cinq jours d'incapacité totale de travail (ITT) délivrée par la médecine du travail, l'infirmière a décidé d'aller porter plainte au commissariat central d'Avignon pour "violence sur personne chargée de mission de service public". Un choc psy-

chologique que cette mère de famille a encore du mal effacer de sa mémoire. "J'ai d'abord fait une sorte de déni sur ce qui m'était arrivé, avant d'avoir des flashes qui me reviennent. Je suis obligé de prendre des somnifères avant de dormir car j'ai encore son regard en tête. Son visage rempli de haine et de violence", glisse la quadragénaire.

Des angoisses qui se sont multipliées lorsqu'elle a dû reprendre son activité. "J'avais peur que ça se reproduise, qu'elle revienne", déclare-t-elle. À tel point qu'elle a dû demander à changer de service. "La

violence est de plus en plus présente dans les établissements hospitaliers. Les insultes sont quasiment quotidiennes, elles sont devenues presque banales", s'alarme-t-elle. "Il faut que cela cesse. On est là pour venir en aide aux patients, pas pour se faire insulter ou frapper dès que l'on ne va pas dans leur sens".

Au-delà d'avoir fait une victime, c'est tout un service qui a été choqué par cette situation. "Certains se sont rendu compte que ça pouvait aussi leur arriver et une appréhension est née avant d'arriver au travail".

Doan POIRIER

LE ZOOM

L'hôpital œuvre pour la sécurité de son personnel

Des agents de sécurité présents 24h/24, sécurisation des bâtiments, accompagnement des victimes dans les procédures judiciaires ou encore formations pour prévenir les actes... "Bien évidemment la direction de l'hôpital Henri-Duffaut condamne avec force ces actes mais en amont, nous mettons tout en place pour que

de telles situations se produisent le moins possible. Sensibilisation, anticipation et accompagnement sont les maîtres mots", rapporte le directeur de l'établissement, Jean-Jacques Noël. Des épisodes violents tant par la parole que par les gestes qu'ils sont de plus en plus à avoir vécus. "On dénombre quatre à cinq agres-

sions violentes par an au sein de l'hôpital, mais les agressions verbales sont quasiment quotidiennes. Pour les patients, les soignants représentent l'autorité et malheureusement ils deviennent un dévouloir", déplore Patrick Bourdillon, secrétaire général de la CGT au sein du centre hospitalier. Lors d'agressions phy-

siques ou verbales, dès que la victime dépose plainte auprès des forces de l'ordre, l'hôpital fait automatiquement de même. "S'il le souhaite, nous mettons également à disposition des victimes, des avocats qui pourront les assister devant la justice", rappelle la direction du centre hospitalier avignonnais. **D.P.**

RELIGION

L'abbé Fouque béatifié aujourd'hui



La béatification de celui que l'on surnomme le saint Vincent de Paul provençal, l'abbé Jean-Baptiste Fouque, fondateur de l'hôpital Saint-Joseph, aura lieu cet après-midi à 16h, en la cathédrale de la Major (retransmission en direct sur la chaîne KTO). Cette première cérémonie à Marseille - les béatifications ont lieu désormais dans le diocèse d'origine et plus à Rome - sera célébrée par le cardinal Giovanni Angelo Becciu, en présence de Mgr Luigi Ventura et Mgr Georges Pontier. Pour des raisons de sécurité, l'accès à la cathédrale par le tunnel du Vieux-Port sera interdit à partir de 12h et des rues fermées entre 13h et 20h30, rues Four-du-Chapitre, de la Cathédrale, Saint-Thomé, Miradou, avenues de la Tourette, Vaudoyer, sortie Joliette du tunnel. /PHOTO DR



Des bijoux pour aider la lutte contre le cancer

À l'occasion de ses 60 ans d'existence, le comité des Bouches-du-Rhône de la Ligue 13 a présenté une manière originale de récolter des dons

Pour fêter le 100^e anniversaire de la Ligue nationale contre le cancer, et les 60 ans du comité des Bouches-du-Rhône, la Ligue 13 a organisé son gala annuel auquel ont assisté plusieurs personnalités locales, à l'image de Josy Chambon, conseillère régionale représentant Renaud Muselier, président de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur ou encore le doyen de la faculté de médecine, Georges Leonetti. Cette soirée était également l'occasion également pour la Ligue départementale des Bouches-du-Rhône de présenter une manière originale de récolter des dons.

Pour financer leur défi de la vie de cette année qui permettra d'aider la recherche sur les cancers pédiatriques à l'hôpital de La Timone, l'équipe de la Ligue s'est associée aux deux créatrices Aurélie Vaneck et Anne Décès qui ont créé une gamme de bijoux originale. Les deux actrices, qui se sont rencontrées sur les plateaux de la série *Plus belle la vie*, ont imaginé une collection de bijoux autour des thèmes de la bienveillance et de la protection.

"C'était important de donner du sens à ce projet, nous voulions créer une petite protection à offrir", a déclaré Aurélie Vaneck. Appelée "Talisman", la



La Ligue 13 a présenté, lors de sa soirée de gala, les bijoux créés par Aurélie Vaneck et Anne Décès, actrices de "Plus belle la vie", qui seront vendus au profit de la lutte contre le cancer. /PHOTO F.C.A.

gamme de bijoux se compose de deux bagues, un collier et un bracelet, tous ornés de pierres chakra aux bienfaits physiques et émotionnels.

Une façon originale de protéger son prochain, mais également d'aider la lutte contre le cancer.

Fabien CASSAR

Bijoux en vente sur Internet via le site www.lesmagasins13.com, sur le site de la Ligue 13, liguecancer13.com et dans les magasins Printemps.

INSTITUT DU MOUVEMENT ET DE L'APPAREIL LOCOMOTEUR

21 000 € récoltés au profit de la recherche

Le Golf club d'Aix-Marseille s'est associé au P^r Jean-Noël Argenson, président-fondateur de l'Institut du mouvement et de l'appareil locomoteur (IML) à l'hôpital Sainte-Marguerite (GHU de Marseille), pour organiser un Pro-Am cartitatif au profit de la recherche sur les pathologies dégénératives des os et des articulations. Il s'agissait de récolter des fonds en vue de l'équipement d'une unité de recherche CNRS/Aix-Marseille

Université dans l'IML au sein de l'Assistance publique-hôpitaux de Marseille (AP-HM). De nombreux acteurs du monde économique régional ont répondu présent à l'appel en faveur de la recherche ostéo-articulaire. La compétition a réuni 80 joueurs amateurs et pros, répartis au sein de chacune des 20 équipes. Les six premiers ont été récompensés lors du cocktail de remise des prix, présidé par Antoine Ra-

buel et Jean-Noël Gaillet, président et past-président du Golf club d'Aix-Marseille. Lors du dîner cartitatif qui a suivi, réunissant 150 personnes à la Villa Gaby, le 7^e trophée de l'IML a été remis à une personne symbolisant au mieux le mouvement dans sa tête et dans son corps : Alex Caizergues, quatre fois champion du monde de vitesse en kitesurf et actuel recordman du monde de vitesse, basé à Port-Saint-

Louis-du-Rhône. Il rejoint ainsi les précédents lauréats, Fabien Gilot, Alain Boghossian, Gérard Larrousse, Jérôme Galon, Philippe Leoni, la Patrouille de France, Laurence de la Ferrère. Certains ont d'ailleurs participé au Pro-Am. À l'issue de la journée, 21 000 € ont pu être recueillis au bénéfice de la recherche au sein de l'Institut du mouvement et de l'appareil locomoteur.



Les acteurs de la manifestation caritative, autour du professeur Jean-Noël Argenson et du champion Alex Caizergues. /PHOTO DR